

PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)





PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

UN FILM DE KIRK JONES

ROBERT ARAMAYO MAXINE PEAKE AVEC SHIRLEY HENDERSON ET PETER MULLAN

LE 1^{ER} AVRIL AU CINÉMA

ROYAUME-UNI / 2H01 / IMAGE FLAT 1.85 / SON : 5.1

DISTRIBUTION

TANDEM

MARKETING@TANDEMFILMS.FR

98 RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE 75010 PARIS

RELATIONS PRESSE

ÉTIENNE LERBRET & STÉPHANE RIBOLA

ETIENNELERBRET@ORANGE.FR

STEPHANE.RIBOLA@GMAIL.COM

SYNOPSIS

Dans les années 1980, John Davidson grandit avec le syndrome de Gilles de la Tourette, une pathologie encore largement méconnue.

Entre incompréhension, stigmatisation et détermination, son parcours d'abord semé d'embûches se transforme en combat pour être reconnu tel qu'il est, au-delà des préjugés.



ENTRETIEN AVEC KIRK JONES

Racontez-nous la genèse du projet.

J'ai fait la connaissance de John Davidson en novembre 2022. Il m'a ouvert la porte et m'a invité chez lui avant de me balancer : « On couche ensemble ! »

C'est le premier « tic » de langage auquel j'ai été confronté, mais j'allais en repérer des milliers d'autres au cours de l'année suivante pendant laquelle j'ai tenté de reconstituer la vie extraordinaire d'un homme qui vit avec le syndrome de Gilles de la Tourette depuis quarante ans. Le parcours de John est aussi drôle qu'il est tragique.

John souffre du syndrome de Gilles de la Tourette (SGT) depuis l'âge de 14 ans. Avant, c'était un garçon « normal » qui avait une vie sociale, de bons résultats scolaires et un don pour le sport. Quand la maladie s'est déclarée, elle a bouleversé sa vie. Ses clignements d'yeux intempestifs ont cédé la place à des tics, puis à des mouvements saccadés jusqu'au jour où il a hurlé à sa mère sans pouvoir se contrôler : « Suce ma bite. » Dès lors, la vie de John a été entièrement modelée par le SGT, pathologie autrefois qualifiée de « folie sauvage. »

Il était incompris à l'école, on l'enfermait dans un placard, on le traitait de fou et on lui disait qu'il finirait dans un asile psychiatrique ou en prison. Il a été arrêté par la police qui était convaincue que ses insultes étaient outrageantes à leur égard. Après avoir proféré une phrase grossière envers une femme, il a été frappé avec un pied de biche...

Bien décidé à ne pas être réduit à sa seule maladie, ni à se laisser abattre par elle, John s'est mis à aider les autres. Il a ainsi créé un groupe de soutien et organisé des événements où des personnes atteintes du SGT pouvaient se rencontrer. Lorsqu'il a fini par être salué pour son action caritative, il s'est vu décerner des mains de la reine Elizabeth II l'insigne de Membre de l'Empire Britannique avant de s'écrier « J'emmerde la reine ! »

Comment êtes-vous parvenu à transposer ce récit pour le grand écran ?

En fréquentant John et en écoutant le témoignage de Dottie et Chris, qui l'ont élevé dès l'adolescence, j'ai pris conscience que cet homme, poussé par sa maladie à tenir des propos blessants et obscènes, était l'un des êtres les plus bienveillants, respectueux et doux que j'aie jamais rencontré. J'ai compris que cette contradiction pouvait nourrir une histoire fascinante et que les insultes, comme les tics moteurs et verbaux, allaient donner lieu à un scénario singulier, oscillant constamment entre humour et tragédie.

J'aime mêler l'humour et l'émotion au cinéma, ce qui permet au spectateur de rire d'une situation dont les conséquences dramatiques peuvent l'émouvoir quelques instants plus tard. La trajectoire de John, ses combats, son courage et sa détermination à aider les autres ont rapidement donné lieu au scénario de mes rêves.

Dans sa représentation du syndrome de Gilles de la Tourette, le film est d'un grand réalisme.

Le syndrome de Gilles de la Tourette est une pathologie d'une complexité sidérante. Dans les années 1980, rares étaient ceux, dans l'Éducation nationale, les services de santé ou la police, qui en avaient même entendu parler. John fait partie des 10 à 15% de personnes atteintes du SGT qui profèrent des insultes. Cette manifestation de la pathologie porte un nom : la coprolalie. Mais il existe bien d'autres tics moteurs ou verbaux, simples ou complexes, qui affectent 75% des personnes souffrant du syndrome de Gilles de la Tourette – des symptômes souvent non diagnostiqués ou mal compris.

Nous avons aussi sollicité des personnes atteintes du SGT à travers le pays – et avec l'aide d'un coordinateur d'inclusion, nous les avons fait venir en Écosse pour tourner certaines séquences du film. Dans le plus grand respect possible, nous avions à cœur de représenter fidèlement la communauté des personnes souffrant de cette maladie et de les impliquer dans le tournage, en faisant le moins appel possible à des comédiens professionnels.

Comment ce film s'inscrit-il dans l'environnement socio-politique actuel ?

Plus fort que moi a aussi bien été qualifié de woke que d'anti-woke. Il met en scène un personnage qui tient des propos politiquement incorrects et clivants et profère des insultes, mais qui a besoin d'être pleinement soutenu, soigné, compris. La première version de mon scénario se terminait par la scène où John recevait sa médaille. Mais une avancée technologique, mise au point par une équipe de Nottingham University, a soudain ouvert de nouvelles

perspectives encourageantes dont John Davidson n'aurait jamais pu rêver. Une avancée susceptible de venir en aide à plus de 50% des personnes souffrant du SGT. C'était aussi la promesse d'un répit pour John et d'autres comme lui – et la perspective d'un dénouement que je n'aurais pu envisager en m'attendant au départ à ce scénario.

Le jeu de Robert Aramayo a été unanimement salué. Comment l'avez-vous accompagné pour qu'il se prépare au rôle ?

Robert s'est très très longuement préparé et il a passé plusieurs mois à Galashiels en Écosse où vit John : il l'a aidé dans ses tâches quotidiennes, il est allé faire des courses avec lui, il a sorti son chien, mais, dans le même temps, il s'est entretenu avec de nombreuses personnes atteintes du SGT. Il n'a jamais voulu imiter John, mais il lui tenait à cœur de comprendre intimement sa pathologie.

Rob était entouré de très grands acteurs britanniques et ils ont tous aimé se nourrir de la force émotionnelle propre au parcours de John Davidson. Je n'aime jamais surjouer l'émotion – je préfère que les acteurs la ressentent, et je crois que ma démarche est proche de celle de Robert et des autres acteurs.

Bien que le film soit ancré dans un contexte bien spécifique, l'histoire aborde des thèmes universels.

J'étais conscient que l'histoire dépassait largement le syndrome de Gilles de la Tourette. Le film parle de la nécessité de se faire entendre, de trouver sa place, il parle de tolérance et d'acceptation du fait qu'on n'a pas forcément tous la même notion de la normalité. Dans un monde où nos différences alimentent haine et méfiance de l'autre, le film

nous rappelle que c'est lorsque nous sommes bienveillants, attentionnés et respectueux que les hommes forment une communauté harmonieuse. Je suis enchanté que le film ait non seulement été bien accueilli par les personnes atteintes du SGT, mais aussi par tous les groupes neurodivergents – autistes, obsessionnels-compulsifs, TDAH etc.

La musique joue un rôle central dans le film. Comment l'avez-vous abordée ?

J'ai grandi dans les années 1980 au Royaume-Uni, et l'histoire de John qui traverse les décennies 80, 90 et 2000 me donnait la possibilité d'utiliser des morceaux formidables de ces différentes époques. J'ouvre le film sur *Blue Monday* de New Order et je le clôture sur *Stop Crying Your Heart Out* d'Oasis, qui étaient des titres phares de cette période, et qui résumant très bien le parcours de John qui aurait souvent pu baisser les bras, mais qui ne l'a pas fait. Car il a toujours cru que « Toutes les étoiles s'éloignent. Essaie de ne pas trop t'inquiéter, tu les reverras un jour... »

Qu'aimeriez-vous que le spectateur retienne du film ?

J'espère que le public trouvera le film divertissant, émotionnellement fort et, par moments, drôle. Mais je souhaiterais aussi qu'il sensibilise l'opinion non seulement au syndrome de Gilles de la Tourette, mais aussi à tous ceux qui sont jugés ou déconsidérés en raison de leur pathologie ou de leur handicap. J'estime que John Davidson est un héros du quotidien qui méritait qu'on lui consacre un film rendant honneur à sa vie extraordinaire.



BIOGRAPHIE



KIRK JONES

Né à Bristol, Kirk Jones a étudié à la Newport Film School en 1985. Après avoir signé des publicités primées au Royaume-Uni, en Europe et aux États-Unis, il a écrit son premier long métrage, *Vieilles canailles* (*Waking Ned*), pour lequel il a été nommé au BAFTA Award en 1999.

En 2004, il réalise son deuxième long métrage, *Nanny McPhee*, produit par Working Title et Universal Pictures. Interprété par Emma Thompson et Colin Firth, le film est depuis devenu culte auprès des familles et des jeunes adultes.

En 2010, Kirk Jones a écrit et réalisé *Everybody's fine*, avec Robert De Niro, Drew Barrymore, Kate Beckinsale et Sam Rockwell.

En 2012, il a dirigé Cameron Diaz, Jennifer Lopez, Chris Rock et Anna Kendrick dans la comédie romantique *Ce qui vous attend si vous attendez un enfant* (*What To Expect When You're Expecting*).

En 2015, il réalise la suite de *Mariage à la grecque*, produite par Tom Hanks, Rita Wilson, Gary Goetzman, Paul Brooks et Nia Vardalos.

À l'été 2024, Kirk Jones a écrit, réalisé et produit *Plus fort que moi* (*I swear*), l'histoire vraie de John Davidson, qui souffre du syndrome de Tourette depuis quarante ans. Le film est interprété par Robert Aramayo, Maxine Peake, Shirley Henderson et Peter Mullan.

Kirk Jones est membre de la Directors Guild of America, de la Writers' Guild of Great Britain, de la Writers Guild of America, de la BAFTA et, en 2013, il a rejoint l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

Après avoir travaillé au Royaume-Uni, en Europe, au Canada et aux États-Unis, Kirk Jones est récemment revenu à Bristol, où il a grandi, et continue de développer des projets avec sa nouvelle société, One Story High.

BIOGRAPHIE



JOHN DAVIDSON

Né à Galashiels le 1er juin 1971, John Davidson est l'un des quatre enfants d'un père menuisier et d'une mère infirmière. Il a été diagnostiqué du syndrome de Gilles de la Tourette par un jeune médecin détaché à l'hôpital local, qui possédait une expérience de cette pathologie, à une époque où aucune information n'était accessible au grand public. Ses parents ne savaient pas comment gérer l'apparition de ses symptômes et ont divorcé alors que John était adolescent.

À 17 ans, Davidson emménage chez Dottie et Chris, avant de trouver progressivement son propre logement. Au bout de quelques emplois à temps partiel comme homme à tout faire, il a été engagé comme gardien au centre communautaire Langlee à Galashiels, fonction qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Encore adolescent, John a été le protagoniste d'un documentaire très populaire de la BBC, qui a considérablement contribué à faire connaître le syndrome de Gilles de la Tourette. Il a ensuite participé à plusieurs autres documentaires sur le même sujet à l'âge adulte. Au cours des 35 dernières années, il s'est également investi auprès des enfants et des adultes atteints du SGT, en créant et animant des groupes de soutien à travers l'Écosse, avec l'aide de Dottie et de plusieurs amis atteints de la même pathologie. En 2019, il a été décoré d'un MBE en reconnaissance de son engagement.

BIOGRAPHIE



ROBERT ARAMAYO

Robert Aramayo est un acteur britannique diplômé de la Juilliard School, originaire de Hull, en Angleterre. Il est connu pour avoir incarné Elrond dans la série télévisée *Le Seigneur Des Anneaux : Les Anneaux de Pouvoir* sur Prime Video et le jeune Eddard Stark dans la série *Game Of Thrones* sur HBO.

En 2021, Aramayo a incarné le sergent major Major Atkins aux côtés de Ralph Fiennes, Harris Dickinson et Matthew Goode dans *The King's man : première mission* réalisé par Matthew Vaughn. En 2020, il a joué Daniel dans le thriller *Antebellum* aux côtés de Janelle Monae. En 2018, il a donné la réplique à Ben Foster et Elle Fanning dans *Galveston* de Mélanie Laurent. On peut aussi l'apercevoir dans *Palestine 36* de Annemarie Jacir sorti en janvier 2026.

BIOGRAPHIE



MAXINE PEAKE

Maxine Peake est l'une des actrices britanniques les plus appréciées, trois fois nommée aux BAFTA Awards, et elle mène une carrière prolifique au théâtre comme à l'écran.

Révélee par la sitcom *Dinnerladies* de Victoria Wood, elle a ensuite enchaîné des rôles dans certaines séries parmi les plus populaires et plébiscitées des vingt dernières années, notamment *Silk*, *Black Mirror*, *Three Girls*, *The Village*, *Shameless*, *The Bisexual*, *Rules of the Game* et *Anne*, pour laquelle elle a reçu sa troisième nomination aux BAFTA Awards de la meilleure actrice pour son interprétation d'Anne Williams, mère en quête de justice après la tragédie de Hillsborough. Fin 2024, Maxine a tenu le rôle de Dolours Price dans la série *Ne dis rien*, adaptée du livre à succès de Patrick Radden Keefe.

Au cinéma, on l'a vue notamment dans *Peterloo* de Mike Leigh et *Une merveilleuse histoire du temps* de James Marsh. Elle sera bientôt à l'affiche du drame politique *Words of War*, où elle incarne la journaliste russe Anna Politkovskaïa, aux côtés de Jason Isaacs et Ciarán Hinds.

Au théâtre, elle a interprété les rôles-titres dans *Betty!* et *Hamlet* (Manchester Royal Exchange), ainsi que Blanche dans *Un tramway nommé Désir* et Winnie dans *Happy Days*, également au Royal Exchange. Elle s'est aussi produite au Barbican dans *Avalanche*, puis au National Theatre dans *The Welkin* de Lucy Kirkwood et *Talking Heads* d'Alan Bennett (au Bridge Theatre, capté pour la BBC). Elle campe actuellement Soeur Aloysius dans une nouvelle production de la pièce *Doute* de John Patrick Shanley au Theatre Royal Bath.

BIOGRAPHIE



SHIRLEY HENDERSON

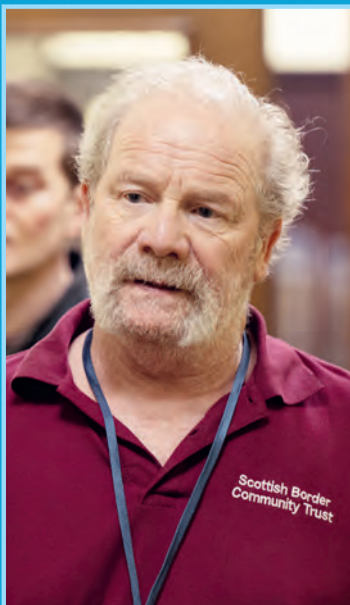
Shirley Henderson est une actrice multirécompensée dont la carrière au cinéma et à la télévision a fait d'elle un visage familier au Royaume-Uni. En 2023, elle a reçu un prix pour l'ensemble de sa carrière décerné par les BAFTA Scotland Awards.

Forte d'une carrière de plus de vingt ans, elle est notamment connue pour avoir incarné Mimi Geignarde dans la saga *Harry Potter* et pour son rôle de Jude, l'amie de Bridget Jones aux côtés de Renée Zellweger. Récemment, Shirley Henderson a repris ce rôle dans *Bridget Jones : folle de lui* et a joué dans *Dîner à l'anglaise* de Matt Winn, aux côtés de Rufus Sewell et Olivia Williams, ce qui lui a valu une nomination aux Scottish BAFTA Awards de la meilleure actrice. Shirley Henderson a joué avec James McAvoy dans *Ordure !*, recevant une nomination aux BIFA Awards dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle, et a remporté plusieurs prix pour *Frozen* de Juliet McKoen.

Côté télévision, Shirley Henderson a joué dans de nombreux drames, notamment la très attendue deuxième saison de *Happy Valley* de Sally Wainwright, elle a remporté le Scottish BAFTA Award de la meilleure actrice pour *Southcliffe*, et elle a tenu le rôle principal de *La Mégère apprivoisée* face à Rufus Sewell. Elle a également joué dans *The House Across the Street*, réalisé par Dominic Leclerc, tourné dans *Les Dossiers oubliés*, *The Nest* avec Martin Compston, et participé au remake de *Worzel Gummidge* réalisé par Mackenzie Crook. En 2023, elle a prêté sa voix à l'équipage Anzellan dans la série Disney+ *The Mandalorian*, créée par Jon Favreau.

Shirley Henderson est revenue au théâtre en 2018 et a remporté un Olivier Award de la meilleure actrice dans une comédie musicale pour sa prestation saluée dans *Girl from the North Country* de Conor McPherson.

BIOGRAPHIE



PETER MULLAN

Acteur et réalisateur écossais, Peter Mullan s'est attelé à de nombreux genres, mais il s'est surtout fait connaître pour son interprétation de Joe dans *Mynames Joe* (1988) de Ken Loach qui lui a valu le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes. En 2011, il a aussi décroché le prix spécial du jury au festival de Sundance pour son interprétation de Joseph dans *Tyrannosaur* de Paddy Considine.

Il s'est illustré dans des films marquants comme *Riff-Raff* de Ken Loach, *Braveheart* de Mel Gibson, *Trainspotting* de Danny Boyle, *Mademoiselle Julie* de Liv Ullmann, *Young Adam* de David Mackenzie, *Les fils de l'homme* de Alfonso Cuarón, *Cheval de guerre* de Steven Spielberg, *Harry Potter et les reliques de la mort – Partie 1* de David Yates, *Boy A* de John Crowley.

En tant que réalisateur, Peter Mullan a également reçu des distinctions prestigieuses: il a remporté le Lion d'Or à la Mostra de Venise pour *The Magdalene sisters* et son film *Neds* a été couronné meilleur film au Festival de Saint Sebastian. Pour ce même film, il a obtenu les prix de Meilleur réalisateur et de Meilleur scénariste aux BAFTA Scotland Awards.

Côté télévision, Peter Mullan s'est produit dans plusieurs séries majeures comme *Ozark* (Netflix), *Westworld* (HBO), *Cursed : La Rebelle* (Netflix), *Mum* (BBC), pour laquelle il a été nommé aux BAFTA Awards, ainsi que dans *Top of the Lake*, qui lui a valu une nomination aux Primetime Emmy Awards.



LISTE ARTISTIQUE

John (adulte)	Robert Aramayo
John (adolescent)	Scott Ellis Watson
Tommy	Peter Mullan
Dottie	Maxine Peake
Heather	Shirley Henderson
Murray	Francesco Piacentini-Smith
Chris	David Carlyle

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Kirk Jones
Scénario	Kirk Jones
Image	James Blann
Montage	Sam Sneade
Producteurs exécutifs	John Davidson Cindy Jones
Producteurs	Piers Tempest Kirk Jones Georgia Bayliff
Décors	Sabrina Linder
Costumes	Denise Coombes
Son	Simon Hayes
Musique	Stephen Rennicks
Une production	Tempo One Story High
Distribution France	Tandem
Ventes internationales	Bankside Films



